

AGAV FILMS, ARTE France CINEMA et EPICENTRE FILMS  
présentent



Yael Abecassis  
Theo Ballmer  
Keren Gitaï

avec les voix de  
JEANNE MOREAU  
HANNA SCHYGULLA  
AMOS GITAI

# LULLABY TO MY FATHER

UN FILM REALISE PAR AMOS GITAI





DISTRIBUTION  
EPICENTRE FILMS  
Daniel Chabannes  
55, rue de la Mare 75020 Paris  
Tél. 01 43 49 03 03  
info@epicentrefilms.com

PRESSE  
Agnès Chabot  
5 rue Darcet 75017 Paris  
Tél. 01 44 41 13 48  
agnes.chabot@free.fr



MOSTRA INTERNAZIONALE  
D'ARTE CINEMATOGRAFICA  
la Biennale di Venezia 2012  
Venezia 69 - Out of Competition

AGAV FILMS, ARTE France CINEMA et EPICENTRE FILMS présentent

# LULLABY TO MY FATHER

Un film réalisé par Amos Gitai

Durée : 1H27

2012 - France / Israël / Suisse - numérique - couleur - HD - 1.85 - 5.1 - Visa n° 127 924

**AU CINEMA LE 16 JANVIER**

Dossier de presse et photos téléchargeables sur  
[www.epicentrefilms.com](http://www.epicentrefilms.com)

## SYNOPSIS

« Le film entrelace événements historiques et souvenirs intimes. J'observe la façon dont l'architecture représente les transformations de la société et ceux qui donnent forme à cette architecture.

Nous suivons le parcours de Munio, mon père, né en 1909 en Silésie, en Pologne, fils d'un métayer d'un junker prussien. A l'âge de 18 ans, Munio part à Berlin et à Dessau pour aller rencontrer Walter Gropius, Kandinsky et Paul Klee au Bauhaus. En 1933, le Bauhaus est fermé les nazis, qui accusent Munio de trahison envers le peuple allemand. Munio est emprisonné, puis expulsé à Bâle. Il part pour la Palestine. A son arrivée à Haïfa, il entame une carrière d'architecte et il adapte les principes européens modernistes au Moyen Orient.

Le film est un voyage à la recherche des rapports entre un père et son fils, architecture et cinéma, histoire d'un parcours et fragments de souvenirs intimes. »

Amos Gitai



MIËS VAN DER ROHE · BERLIN W35 · AM KARLSBAD 24 · FERNRUF: B2LÜTZOW 9667

den 7. August 1931

Zeugnis

für Herrn Munie Weinraub.



## LULLABY TO MY FATHER - MUNIO WEINRAUB GITAÏ (1909-1970)

Munio mon père  
Comme ceux de sa génération  
Appliquait à son architecture  
La notion de modestie, de retenue  
D'obéissance au projet collectif  
C'est aussi cela, la tradition Bauhaus  
Et pas seulement les bâtiments orthogonaux.

Imaginons que je développe un projet de film  
Qui s'appuie sur sa biographie  
Et aussi sur la géographie  
Et sur la géométrie architecturale.  
Je voudrais tisser les liens entre les mouvements  
Historiques et politiques  
Qui ont créé et façonné  
Le langage minimaliste, factuel ;  
Ce sont les conséquences de la rationalisation du design  
Et de la révolution technologique  
Qu'ont connues toutes les grandes villes comme Berlin  
Au siècle précédent -  
La période qui nous occupe -  
Berlin, sorte d'agglomérat de bourgades prussiennes  
Avait besoin d'une unité de style  
D'une logique industrielle ;  
Et le début de la réflexion sur  
L'habitat pour les masses  
Dans le contexte de la culture de masse  
Comme celle de Benjamin, Adorno, Marcuse  
Dans une autre ville, Francfort, mais à la même époque,  
La création d'une théorie  
Et son iconographie architecturale.







Et comment se fait-il qu'il n'y soit pas parvenu  
Il - je veux dire Mies van der Rohe -  
Et que les nazis n'aient pas approuvé son projet  
Pour le quartier général du parti à Munich.  
Donc ce qui a sauvé Mies du point de vue de l'Histoire  
C'est le goût des nazis pour le kitsch et le monumental.

Pour en revenir à Munio,  
Il est arrêté, battu, on lui casse les dents  
Et il est relâché grâce au père de sa petite amie non juive  
Des amis l'aident à passer la frontière Suisse jusqu'à Bâle  
La ville où Herzl avait tenu le premier Congrès sioniste.

Mais c'était avant, en 1897  
C'est à Bâle que Herzl avait parlé de la création d'un Judenstaat,  
Un État juif moderne et laïque  
Et rêvé de Haïfa comme d'une grande ville portuaire  
Sans rabbins ni militaires  
Comme d'une ville industrielle. Une ville moderne  
Semblable à celle que Munio essaiera de dessiner 40 plus tard  
Après avoir fui l'Europe sur le pont d'un bateau  
A peu près au moment où les Suisses commencent à renvoyer les Juifs allemands  
En Allemagne.

Munio pense qu'il est temps de partir vers l'Est et d'essayer autre chose.  
De construire l'industrie dans la baie de Haïfa celle de Herzl  
De faire des plans de kibboutz et des dortoirs d'enfants pour l'éducation  
collective  
Pour ceux qui veulent créer un homme nouveau presque du réalisme socialiste  
Et aussi de dessiner des HLM pour ceux  
Qui vont dans peu de temps se sauver d'Europe et d'Afrique du Nord.

Munio est là, avec son chapeau mou  
Son costume tout simple et sa cravate assortie à son costume  
Dans la chaleur de la Terre d'Israël  
Comme un immigrant.



### Städtische Kunstgewerbeschule Frankfurt am Main

Frankfurt am Main, 16. Dezember 1933.  
Neue Mainzerstraße 47 Fernsprücher 24596, 28541/2, 28590 733

In der Anlage erhalten Sie eine Bestätigung über die  
Dauer Ihres Besuches unserer Anstalt. Ein Zeugnis können wir  
im Hinblick auf die Gründe, die zu Ihrer Ausscheidung führ-  
ten, nicht erteilen.

Heil Hitler !

Herrn  
Munio Weinraub  
Zürich  
-----  
St. Annagasse 17

*History.*



Il est tout à fait clair qu'il vient d'ailleurs, et  
Il prononce une conférence  
Devant qui ?  
Des ouvriers du bâtiment, il leur parle des principes  
Du modernisme, et des briques comme modules de base  
Puis il voyage dans la vallée de Jezréel et dans la vallée du Jourdain  
Pour dessiner des réfectoires pour les kibboutz de Hashomer Hatsaïr

Les kibboutzniks ont beau être innovants en bien des domaines  
Et courageux  
Ils sont très conservateurs en matière d'architecture.  
Ils n'aiment pas l'architecture orthogonale et ses toits plats  
Dans un sens, cela leur évoque les villages arabes  
C'est-à-dire quelque chose de bien inférieur  
Ils préfèrent l'image pastorale  
Des petites bourgades et des shtetls avec leurs toits en tuiles rouges.

Que vont faire des architectes audacieux dans ce contexte révolutionnaire  
Conservateur ? Une énigme.  
Mais Munio et ses amis ont réussi en partie  
Et c'est pourquoi l'iconographie architecturale de cette période est  
moderne.

Ils ont gravé dans la mémoire collective  
La simplicité dépouillée du design, l'absence d'ornements  
A la différence de ce qui se fait actuellement chez nous  
Tout le monde, hommes, femmes, enfants  
Considère qu'il faut une kippa au sommet d'un immeuble juif  
En quoi est-ce un motif juif, une kippa ou une coupole ?  
Mais de nos jours, en tout cas à Jérusalem,  
Il y a de plus en plus de coupoles et de kippas, à maints égards.

En quarante-huit, c'est la création de l'Etat d'Israël  
Un événement important qui définit de nouvelles frontières  
Et aussi celles de notre conscience.  
Et les réfugiés palestiniens sont nombreux  
Mais c'est une autre histoire qui continue  
Et doit continuer à nous occuper aujourd'hui.





Le nouvel Etat crée un ministère du logement dirigé par Golda Meïr  
Elle nomme Munio à la tête du département d'architecture du nouvel État  
Tout en lui faisant observer qu'il n'a pas sa carte du parti.

C'était l'usage

Un usage encore en vigueur aujourd'hui dans de nombreux endroits.

Mais Munio et sa génération parviennent à définir

Les critères urbains et architecturaux du nouvel État

C'est aussi le moment de dessiner Yad Vashem

Et l'Université hébraïque à Givat Ram, Jérusalem

Et les bateaux pour faire venir des passagers

Qu'Israël reçoit de l'Allemagne à titre de compensation partielle

Et le site du gouvernement à Jérusalem

L'année même de ma naissance.

Tous les plans n'étaient pas réalisés

Et la plupart des bâtiments de cette période ne seront pas conservés

Cette activité va se poursuivre jusqu'en mille neuf cent soixante-sept

Une année qui n'a que six jours, croit-on

Parce que c'est le nom de la guerre qui éclata en juin

En plein milieu d'année.

Mais revenons 7 ans plus tôt

Cette année-là Munio ouvre une nouvelle agence

Et fidèle aux bonnes vieilles traditions il décide une fois de plus

De dessiner un réfectoire pour un kibboutz Kfar Masaryk.

Ce kibboutz où 10 ans plus tard

C'est-à-dire en 1970 le 24<sup>e</sup> jour du mois de septembre

Il mourra et sera enterré à Kfar Masaryk.

Le cimetière est situé dans les champs

Il donne sur l'horizon

Encore une image presque réaliste socialiste

Le rêve d'Herzl d'un juif cultivant sa terre et y mourant.





Donc Munio, en 1960, se rend à Kfar Masaryk,  
Malade de fatigue des dernières années  
Et il relève le défi de donner forme et contours à cette création originale du  
kibboutz  
Le réfectoire.

Originale, car les kibboutz voulaient remplacer la religion par une  
autre forme de communauté  
Donc c'est le réfectoire, et non la synagogue, qui permet d'instaurer une  
routine quotidienne,  
Après tout il faut bien que les gens se nourrissent plusieurs fois par jour,  
C'est le lieu où se réunissent les comités du kibboutz  
qui gèrent toutes les affaires de la communauté  
C'est le lieu des célébrations, des jours de fêtes, des représentations théâ-  
trales et des projections de films  
C'est l'endroit où se trouvent les boîtes à lettres de tous les membres  
Et c'est la multiplicité même des fonctions de ce bâtiment  
Qui représente un défi pour l'architecte.

La construction commence en 1963 et dure presque 4 ans.  
Le bâtiment est achevé en 1967  
Cette année qui dure seulement 6 jours, croit-on  
A cause du nom de la guerre qui éclata en juin  
En plein milieu d'année.

Munio n'a plus que 3 ans à vivre  
On lui a découvert une forme rare de cancer du sang, de leucémie.  
Alors il décide d'hébraïser son nom en Gitai  
A partir de la racine « gat », pressoir  
Et de « banai », maçon  
C'est-à-dire l'ouvrier qui porte des raisins au « gat »  
Et en fait du vin  
Ou celui qui porte des olives au « gat »  
Pour produire une huile d'olive pure  
Bien sûr, c'est un procédé qui exige de presser très fort

L'olive ou le raisin  
Pour en faire un liquide pur distillé, unique.

Mais cette année-là, le visage de l'architecture israélienne change également  
Après la conquête du nouvel empire  
Les architectes israéliens  
Adoptent un style que les Britanniques appellent  
C'est vraiment le terme technique, brutal architecture  
Des citadelles sont élevées en Cisjordanie  
Une architecture brutale en béton armé apparent  
Il est de bon ton, à l'époque, de mépriser  
La fragile architecture minimaliste  
De la génération précédente

L'Ange de la Mort libère Munio de ses souffrances  
Et de la nécessité de collaborer – oui, collaborer  
Avec une nouvelle architecture agressive.

Amos Gitai





## F I C H E A R T I S T I Q U E

Voix	Jeanne Moreau Hanna Schygulla
Actrice	Yaël Abecassis
Témoins	Theo Ballmer Keren Gitaï
Violons	Astrid Leutwyler, Paula Hedvall, Zoe Keating
Procès	Torsten Ranft - Le Juge Ahmad Masghara - L'avocat

## F I C H E T E C H N I Q U E

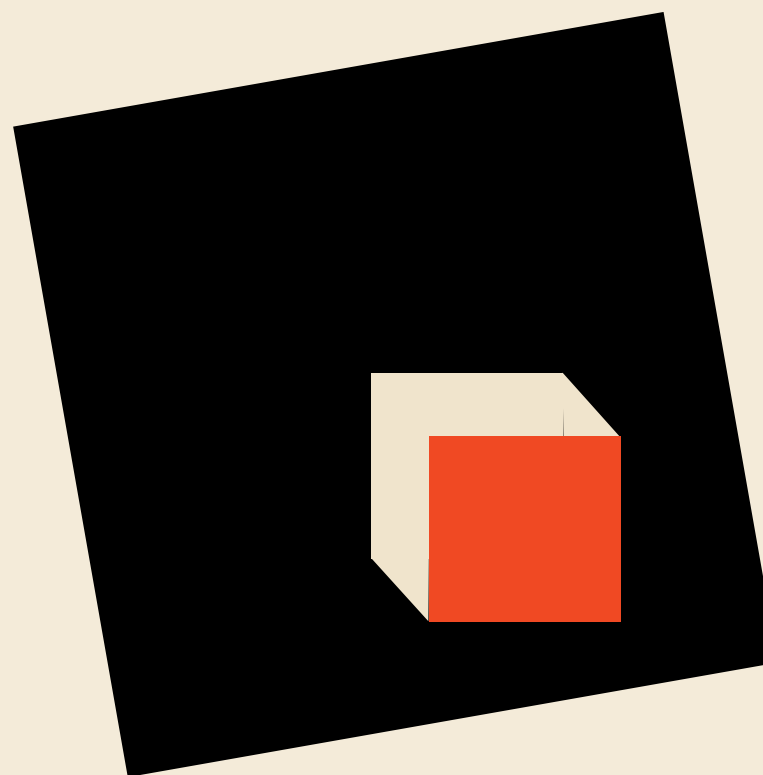
Ecrit et réalise par	Amos Gitaï
Photographie	Renato Berta Giora Bejach Gabriele Basilico Richard Coppans Amos Gitaï
Son	Michel Kharat Alex Claude Yisrael David
Musique	Zoe Keating Abel Ehrlich
Montage	Isabelle Ingold
Production	Laurent Truchot Michael Tapuach Alexandre Iordachescu Enzo Porcelli Amos Gitaï
Recherches	Rivka Gitaï
Premiers Assistants	Marieke Staub Ivonne Dippmann Haim Rinsky
Conseillères artistiques	Sari Turgeman Marie-José Sanselme
Ingenieur du son - bruitage	Sebastian Stroux
<p>Un film produit par Agav Films. En coproduction avec Arte France Cinéma, Elefant films, Achab films, Hamon hafakot, Agav hafakot. Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'image animée, Arte France, Rai Tre - Rai Cinema. Avec le soutien de the Rabinovich Foundation for the arts Cinema project, Cultural Administration Israel of Ministry of Culture and Sport, The Israeli Film Council.</p>	



## AMOS GITAÏ - FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2012 LULLABY TO MY FATHER  
2010 ROSES À CRÉDIT  
2009 CARMEL  
2008 PLUS TARD, TU COMPRENDRAS  
2007 DÉSENGAGEMENT  
2005 FREE ZONE  
2006 NEWS FROM HOME, NEWS FROM HOUSE (Documentaire)  
2004 TERRE PROMISE  
2003 ALILA  
2002 KEDMA  
2001 EDEN  
2001 WADI GRAND CANYON (documentaire)  
2000 KIPPOUR  
1999 KADOSH  
1998 YOM YOM  
1998 ZION, AUTO-ÉMANCIPATION (documentaire)  
1998 UNE MAISON À JÉRUSALEM (documentaire)  
1998 TAPUZ / ORANGE (documentaire)  
1997 KIPPOUR, SOUVENIRS DE GUERRE (documentaire)  
1997 GUERRE ET PAIX À VESOUL (documentaire coréalisé avec Elia Suleiman)  
1996 MILIM (documentaire)  
1996 L'ARÈNE DU MEURTRE (documentaire)  
1995 DEVARIM  
1994 DONNONS UNE CHANCE À LA PAIX (documentaire)  
1994 AU NOM DU DUCE / NAPLES ROME (documentaire)  
1993 LE JARDIN PÉTRIFIÉ

1993 DANS LA VALLÉE DE LA WUPPER (documentaire)  
1991 WADI, DIX ANS APRÈS (documentaire)  
1991 GOLEM, L'ESPRIT DE L'EXIL  
1990 NAISSANCE D'UN GOLEM. CARNET DE NOTES  
1989 BERLIN JÉRUSALEM  
1987 BRAND NEW DAY (documentaire)  
1986 ESTHER  
1984 BANGKOK-BAHREIN, TRAVAIL À VENDRE (documentaire)  
1983 ANANAS (documentaire)  
1982 JOURNAL DE CAMPAGNE (documentaire)  
1981 WADI (documentaire)  
1980 BAIT / LA MAISON (documentaire)



# A l'occasion de la sortie de LULLABY TO MY FATHER CARMEL, premier volet du dyptique, sera de retour sur les écrans

## ECHOS DES GUERRES PASSES POUR UN ISRAELIEN CONTEMPORAIN

*Carmel* est un poème cinématographique dense, parfois impénétrable, où s'entrecroisent des réminiscences personnelles et des fragments de l'histoire israélienne. Amos Gitaï a donné à son film le nom du mont surplombant Haïfa, sa ville natale.

Le film montre à quel point la vie du cinéaste de 59 ans - de deux ans le cadet de l'Etat d'Israël - est inextricablement liée à l'histoire de son pays déchiré par les guerres. Pour quiconque ignorerait son œuvre ou son statut de réalisateur israélien majeur, le film est quelque peu ardu. Nombre de scènes arrivent sans introduction ni explication. Tantôt, des membres de sa famille apparaissent dans leur propre rôle, tantôt ils sont incarnés par des acteurs. Le film se développe tel un monologue intérieur, une chaîne associative de souvenirs qui ne s'embarrasse guère d'enchaînements narratifs.

Né en 1950, Amos Gitaï a fait la Guerre de Kippour en 73. Dans le film, on le voit revenir sur un champ du plateau du Golan où s'était écrasé son hélicoptère touché par un missile syrien. Il y fait le récit détaillé du crash. Homme de gauche, il a eu des ennuis avec les autorités à la suite de la censure partielle de son documentaire *Journal de campagne* qui, en 1983, portait un regard critique sur la guerre du Liban. Il a dû quitter le pays et s'est installé à Paris pendant dix ans. Bien que n'étant pas un film ouvertement politique, *Carmel* est une expression passionnée de l'angoisse du cinéaste de vivre dans un pays en état de guerre permanent. Une scène qui le montre en conversation avec un homme dans une station-service, chacun parlant sans écouter l'autre, évoque ainsi un climat politique où des individus aux convictions opposées et affirmées sont enfermés dans des dialogues de sourds. Mais ce film est aussi une chronique familiale impressionniste et tendre. La caméra s'attarde sur le beau visage de Keren Gitaï, la fille du réalisateur, tout comme elle nous rend témoins d'une rencontre aussi brève qu'intense

entre lui et son fils Ben, soldat israélien, sur fond de hip-hop furieux. Une grande douceur se dégage du film lors de la lecture de lettres écrites par Efratia, la mère d'Amos, décédée il y a cinq ans. Lues tour à tour par Rivka, l'épouse du cinéaste et par l'actrice Keren Mor, elles regorgent de souvenirs et de descriptions de voyages qui dépeignent une cosmopolite au cœur débordant d'amour pour sa famille. Vers la fin du film, la lecture des lettres s'accompagne de photos d'un clan familial joyeux, paraissant peu soucieux de la guerre. En somme, *Carmel* est un dialogue entre guerre et paix. Il s'achève sur une note au désespoir assourdissant, portée par le chant des membres d'un groupe de punk-rock, HaYehudim : "Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?" Hurlent-ils dans un désarroi croissant. Il n'y a pas de réponse.

Stephen Holden / The New-York Times / le 13 janvier 2010

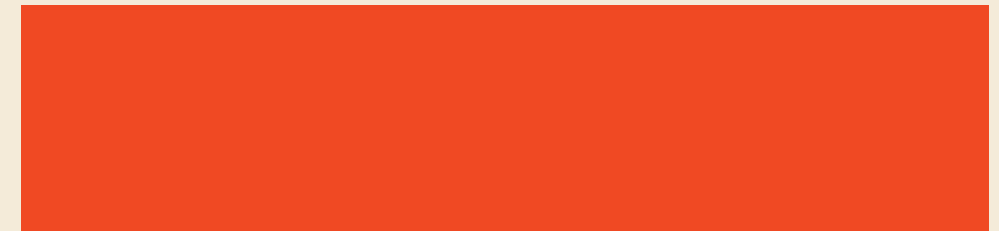
Un film écrit et réalisé par Amos Gitaï

Avec Keren Mor, Ben Gitaï, Keren Gitaï, Assi Dayan, Rivka Gitaï, Amos Gitaï

Voix : Jeanne Moreau, Jérôme Koenig, Samuel Fuller

Photographie Stefano Falivene - Son Michel Kharat - Montage Isabelle Ingold

Producteurs Laurent Truchot, Amos Gitaï, Michael Tapuach,  
François Sauvagnargues (ARTE France) avec la participation du CNC







AU CINÉMA LE  
**16.**  
JANVIER